

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Les pommes de terre que l'on recueillait au fort Simpson étaient-elles aussi grosses que celles que l'on récolte à Edmonton ? R. Je l'ignore. Elles étaient, à coup sûr, aussi grosses qu'elles le sont en Ontario.

*Par l'hon. M. Girard :*

Q. Et d'aussi bonne qualité ? R. Assurément. Autour du fort, je me souviens que le bois était très gros. C'étaient des sapins, des peupliers et des bouleaux.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Quelle est la latitude du fort Simpson ? R. Environ de 62°. Le sapin était très gros. Ce devait être une sorte de pruche. Pruche, peuplier et bouleau, voilà les espèces d'arbres qui, je me le rappelle, croissaient aux alentours.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. C'était, je suppose, l'épinette de Norvège ? R. Peut-être ; je sais que c'était une très grosse espèce. Je me souviens que les hommes, en hiver, équarrissaient le bois pour bâtir. Leurs maisons étaient faites de bois équarri, ainsi que le fort même. Les troncs d'arbres étaient très gros.

Q. Quel en était le diamètre ? R. Le bois équarri avait, je crois, un pied environ de face.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Encore ne choisissait-on pas les plus gros arbres pour ces constructions ? R. Non, sans doute. Sur la rive ouest de la rivière, la terre aux environs du fort, paraissait excellente ; mais sur la rive opposée, il y avait un grand marécage. A cet endroit, la rivière avait plus d'un demi-mille de largeur, avec un courant très rapide. A l'étiage, autant que je me rappelle, les bords dominaient d'une trentaine de pieds la surface de l'eau ; tandis qu'au printemps, dans la débâcle et la crue, des glaçons venaient s'échouer sur le haut des mêmes berges.

Q. A quelle époque la débâcle se faisait-elle ? R. Vers la mi-mai. Le journal de mon père constate qu'il partait d'ordinaire au commencement de mai pour aller visiter les postes de traite.

*Par l'hon. M. Girard :*

Q. Y a-t-il là du cèdre ? Non, point de cèdre. Il n'y a que les trois espèces d'arbres que j'ai mentionnées. Quant au bouleau, on se servait de son bois pour confectionner des raquettes, entre autres choses ; c'est ce qui fait que je me rappelle cet arbre.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Les cariboux et les orignaux se trouvent encore en grand nombre dans cette contrée ? R. Oui, et les lapins en grande abondance.

Q. Le climat n'y serait pas plus rigoureux qu'à Saint-Petersbourg ? R. Non, je le pense pas ; seulement, il y fait très froid. La glace sur la rivière acquiert jusqu'à six pieds d'épaisseur.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Quelle est la profondeur de la rivière au fort Simpson ? R. La rivière y est très profonde ; c'est à cet endroit un très gros cours d'eau.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Y est-elle large d'un demi-mille ? R. Plus large encore.

Q. Et navigable pour les steamers ? R. Oui, pour n'importe quel steamer jusque là.

Q. Quelle est la largeur moyenne du chenal, en amont et en aval du fort Simpson, jusqu'à une quinzaine de milles ? R. Je ne suis pas descendu sur la rivière ; mais en amont, elle paraît conserver sa largeur pendant plusieurs milles.

*Par l'hon. M. Gowan :*

Q. Vous vous y êtes trouvé à la date du 7 juin ; est-ce qu'il y avait encore de la glace sur la rivière ? R. Non.

L'HON. M. ALEXANDER : — Dans l'Arkhangel, situé au nord de Saint-Petersbourg, à une grande distance, il existe des établissements considérables, et l'Eglise de Rome y possède une communauté nombreuse.